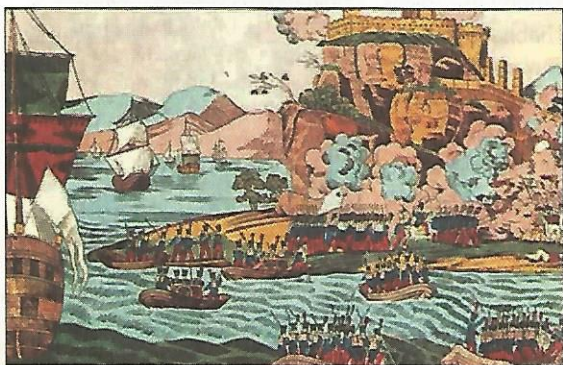


L'abbé Bertrand et la prise d'Alger

par Georges Salamand

Curé de Pontcharra-Grignon pendant quarante ans, l'abbé Jean-Baptiste Auguste BERTRAND était le témoin modeste mais essentiel de l'histoire de son siècle (*). Car, traditionaliste et conservateur, ce digne ecclésiastique, pétri d'humour et de culture classique, savait, à travers sa relation toute personnelle d'un destin étonnant, faire apprécier les événements de l'existence. Curé retraité de Grignon, hébergé au château Bayard et devenu ermite, il se consacra, à partir des années 1875, à l'accueil, « *au milieu de ses abeilles* », des pèlerins venus au berceau du « *Bon Chevalier* ». L'abbé marquera de sa forte personnalité les nombreux visiteurs qui, comme Alphonse DAUDET, lui rendront visite.

**Né en 1803 à Chaumont, alias Chio-
monte, paroisse jadis escarton dau-
phinois « d'au-delà des Alpes », patrie
de l'amiral des GENEYS, fondateur
de la marine italienne, Jean-Baptiste
Auguste BERTRAND ressent, à huit
ans, les premiers appels d'une vo-
cation religieuse.** Élève au séminaire
de Suse, il est ordonné prêtre en 1826.
Appelé à Paris par son compatriote et
parent, l'abbé RONSIL, le jeune homme
suit les cours de théologie en Sorbonne,
puis décide d'entreprendre une carrière
d'aumônier militaire, à Lille, tout d'abord,
puis à Grenoble où l'évêque Philibert de
BRUILLARD arrivera à le convaincre de
revenir dans son diocèse.



La prise d'Alger.

**Appelé au prin-
temps 1830 à
participer comme
aumônier du corps
expéditionnaire
français d'Alger,**
fort de 25 000 marins
et de 32 000 soldats
sous le commande-
ment du général de
BOURMONT, l'abbé
BERTRAND em-
barque le 2 mai pour
Palma de Majorque

où la flotte, dispersée par la tempête
puis soumise aux vents contraires, est
contrainte à l'inaction, favorisant la pro-
pagation de « bobards » comme celui,
répandu par les marins de la corvette
« la Bayonnaise » selon lequel « *les enva-
hisateurs seraient menacés d'une émis-
sion immense de chameaux destinée à
épouvanter nos chevaux et à porter le
désordre dans nos rangs* ». Il faudra toute
la persuasion du général en chef pour
rétablir le calme dans les esprits : « *Oui,
des hordes nombreuses de cavalerie nous
attendent sur le rivage et se disposent à
couvrir leur front de milliers de chameaux
pour effrayer nos chevaux. Les soldats
français ne sauraient pas plus être surpris
par l'aspect de ces animaux qu'intimidés
par le nombre des ennemis !* ».

Alger la belle

La mer est reprise le 10 juin. La flotte
arrive le 12 en vue d'Alger au milieu
de la verdure de ses riches jardins,
un spectacle inoubliable ! « *Alger, ses
maisons, ses mosquées, ses minarets, sa
casbah et ses murailles d'une éclatante
blancheur !* ». Le débarquement se fait
le lendemain où l'armée s'installe au
camp retranché de Sidi-Ferruch.
Après plusieurs combats meurtriers, à
la suite desquels on annonce sa mort
à Grenoble, où l'évêque célébrera
une messe pour le repos de son âme,
l'abbé décrit le bombardement du
fort « l'Empereur » et la prise de la



Bayard, à Pontcharra.

ville qui capitule le 5 juillet.

Découvrant les ruelles de la ville, le
jeune prêtre est admiratif devant la
splendeur des villas turques, les ha-
rems (« *dont seul le maître a la clé* »),
les bains publics, les mosquées, pour
la visite desquelles le général en chef
rappelle l'interdiction de visites chaus-
sées, la demeure deylicale et la salle
du conseil ou divan. « *Le Dey HUSSEIN
PACHA, écrit l'abbé BERTRAND, est
intelligent et cultivé. Il passe sa vie à
fumer, à prendre des cafés, à rendre la
justice et à couper des têtes* ». Mais le
pillage du trésor, caché dans un puits,
« *rendra* » moins que prévu, hélas !
Car selon l'abbé, c'était bien le seul
objectif de la prise d'Alger « *au pré-
texte que les grains fournis par l'Algérie
à la France lors des dernières disettes,
étaient de mauvaise qualité...* ».

**La population algéroise est compo-
sité, rapporte le Dauphinois,** faite de
Turcs – rapidement renvoyés dans leur
pays – de Kabyles, courageux et têtus,
de Juifs, commerçants et banquiers, et
surtout d'Arabes : « *La race arabe est remar-
quable par sa constitution physique, son
intelligence et son courage... Très sobres,
les Arabes combattent à cheval, mais n'at-
taquent jamais la nuit...* ». L'avenir de la
future colonie semble radieux...

(* Abbé J.-B. A. BERTRAND, de Chaumont :
« Mémoires » - Baratier et Dardelet, 1880.